

206



SANTEZ ANNA HOK PATRONEZ

*Mouvement pour la protection
des monuments religieux bretons*

PRINTEMPS 2007 - NUMÉRO 206 - PRIX 1,50 EURO

**REVUE
SANTÉL
KIZ
M**

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
Maison des Associations
6, rue de la Tannerie, 56000 Vannes

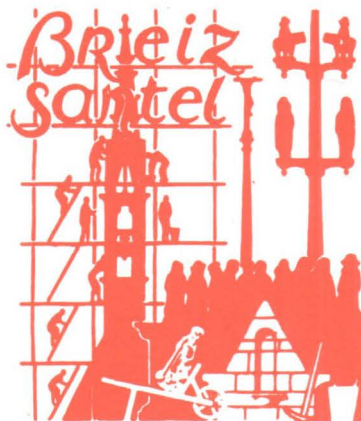
Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester



Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

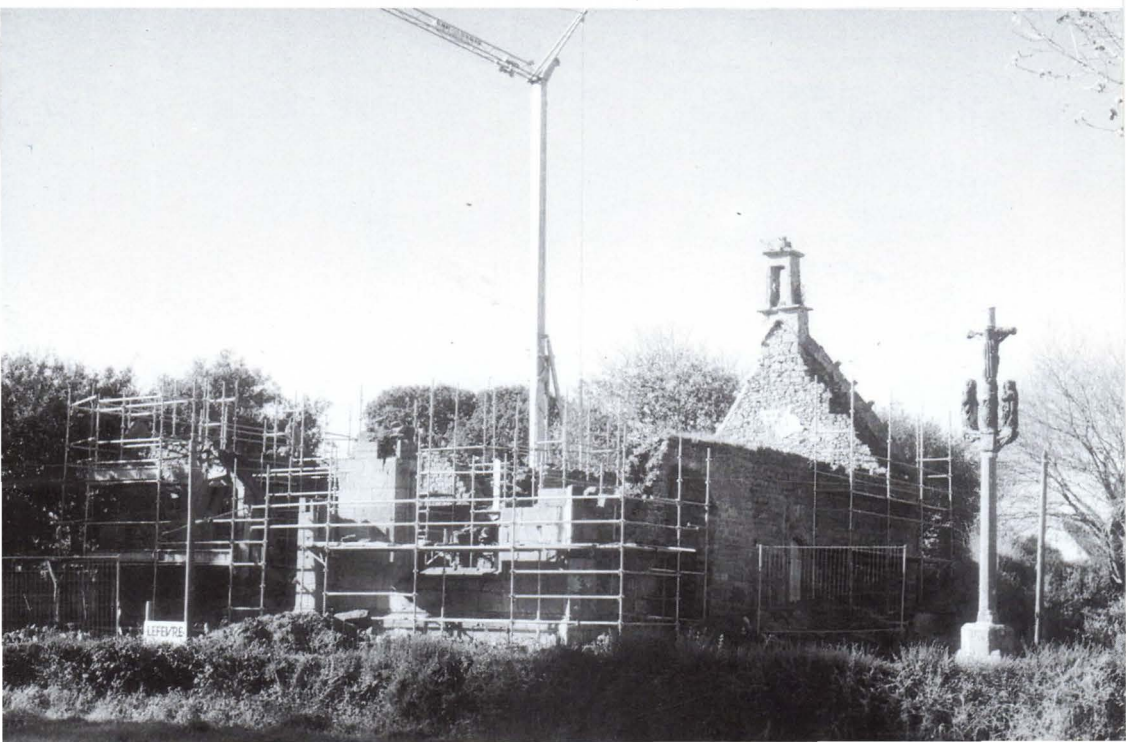
Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

*Un trésor d'architecture
bientôt sauvé*

LA CHAPELLE DE CHRIST A GUIMAEC EN FINISTÈRE

La chapelle de Christ, à Guimaëc en Finistère, au début des travaux.



Voilà le titre d'un article paru le 20 novembre 2001 dans le Télégramme du Finistère.

« Chapelle de Christ à Guimaëc en Finistère : un trésor d'architecture bientôt sauvé ! »

En effet, cette chapelle, la plus grande de la commune de Guimaëc venait de recevoir le premier prix du concours « Sauvez un trésor près de chez vous » organisé par la Fondation du Patrimoine.

C'est en mai 2002 que nous recevions un courrier de M. d'Hérouville, amiral en retraite, délégué à la Fondation du Patrimoine nous demandant nos conseils et notre appui pour une première tranche de travaux à réaliser sur la chapelle de Christ à Guimaëc.

Jolie chapelle du XVI^e siècle, elle a vu célébrer son dernier office en 1948, puis elle s'est dégradée progressivement.

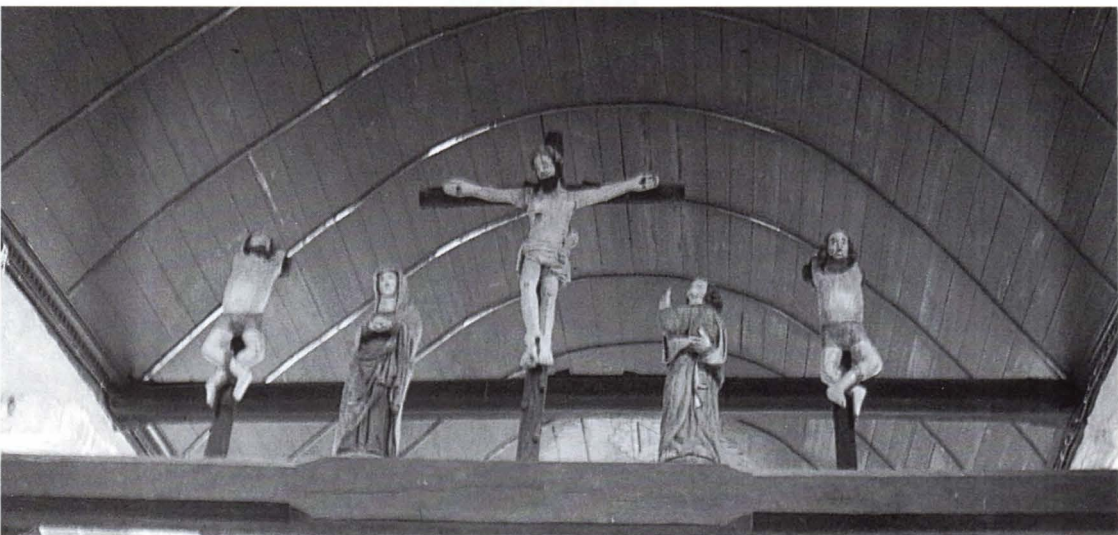
Heureusement, son retable aux personnages en bois polychrome, sa magnifique poutre de gloire et sa statue du Christ en robe rouge, à laquelle la chapelle doit son nom ont été sauvés et mis dans l'église paroissiale.

Tout avait commencé en 1995, lorsque des scouts s'étant intéressés à la chapelle avaient défriché les lieux, mettant à jour des ruines magnifiques.

De fait la chapelle se révélait être « un ensemble architectural remarquable » nous fait savoir le journal Le Progrès du Finistère de novembre 2001 en citant l'érudit Louis Le Guennec :

La chapelle de Christ après la première tranche des travaux.





La poutre de gloire de la chapelle.

L'église paroissiale de Guimaëc.





Le calvaire à Christ.

« Le plan est rectangulaire avec une aile en retour au midi (construction plus tardive).

Ce sanctuaire est décoré de deux jolies portes à contre courbes s'épanouissant en un riche fleuron feuillagé et accosté de deux pinacles.

Les rempants des pignons sont munis de crochets et de gargouilles. »

Une association se met alors en place sous l'impulsion du maire, M. Cabon, dans le but de consolider les murs et de les empêcher de se dégrader davantage.

L'idée était aussi de mettre le site en valeur en aménageant le terrain autour de la chapelle.

En 2001, la commune, ayant parti-

Le Christ en gloire de la chapelle.



cipé au concours « Sauvez un trésor », a gagné le premier prix et le projet de restaurer la chapelle de Christ se fait jour.

Le clocher et son coq.



En mai 2002, Breiz Santel est donc contacté par M. d'Hérouville, qui souhaite notre appui, nos conseils et notre aide financière.

Le 4 juin, notre architecte Léo Goas et moi-même, nous sommes rendus sur place et c'est avec tristesse que nous constatons l'état des lieux : des pierres de toutes dimensions, taillées ou non étaient entassées dans le plus grand désordre à l'intérieur comme à l'extérieur de la chapelle.

Le premier conseil de notre architecte fut de demander aux membres de l'Association de regrouper toutes les pierres à l'intérieur de la chapelle, de les trier, de les ranger par catégories et de fermer provisoirement les ouvertures pour éviter les vols.

Il fallut ensuite pour l'Association, une fois obtenue l'autorisation de restaurer la chapelle, organiser des fêtes pour récolter des fonds, contacter des organismes publics et privés pour l'obtention de subventions, en collaboration avec la commune et la Fondation du Patrimoine.

Une première étape est déjà franchie puisque le 8 septembre dernier nous prenions part à la réception de la première tranche de travaux en compagnie de tous les intervenants du projet et qu'il était question de programmer le prochain chantier, c'est-à-dire la charpente et le toit de la chapelle de Christ.

Il aura fallu neuf ans pour obtenir ce résultat, mais désormais tout espoir est permis.

A quand la bénédiction de la chapelle et le renouveau du pardon ?

M.-A. BERNARD.

Le culte des saints en Bretagne au Moyen-Age

Notre-Dame-des-Miracles-et-des-Vertus
Eglise Saint-Sauveur de Rennes
EPOQUE ROMANE.

De nombreux édifices religieux bretons sont aujourd'hui devenus de véritables « musées de sculpture », riches en statues diverses et colorées. Ce n'était aucunement le cas à l'époque médiévale.

D'autre part nombre de ces statues évoquent des saints locaux, de pieux personnages vénérés par le populaire pour leur vertu thaumaturgiques ou prophylactiques.

En fait, il ne semble pas y avoir réellement de « particularisme » breton dans le domaine de la dévotion aux saints de cette époque. Et les figures les plus vénérées sont celles que connaît tout l'occident chrétien. Ce bref exposé va nous permettre d'évoquer quelques témoignages artistiques de cette dévotion à l'époque médiévale, et également d'observer quelques tendances de ce culte dans nos régions, du XII^e au XV^e siècle.



L'époque romane

Au XII^e siècle, alors que ce sont les abbayes qui possèdent la plus grande influence spirituelle, les premiers saints vénéralisés sont les saints martyrs qui, ayant accepté avec courage de mourir pour leur fidélité au Christ, constituent de véritables modèles de foi pour le chrétien.

Les représentations de ces personnages, quelles soient peintes ou sculptées, insistent naturellement sur les épisodes du martyre, évoque avec un certain pittoresque morbide, comme c'est le cas sur les chapiteaux de l'église de Merlevenez, dans le Morbihan, où Saint Laurent est rôti sur son grill et Saint Simon scié en deux par deux bourreaux.

Mais il n'est pas encore question de statues à cette époque. Le christianisme primitif comme d'ailleurs, toujours aujourd'hui, celui d'orient, s'est montré pendant plusieurs siècles, fort réticent à l'égard de la sculpture en ronde-bosse, qui rappelait trop les idoles païennes de l'antiquité gréco-romaine.

Le culte des saints correspond alors le plus souvent au culte des reliques. C'est une pratique précoce, qui se développe dès le V^e siècle et qui répond aux aspirations des fidèles d'avoir un contact matériel, physique, avec des personnages ayant eu une relation privilégiée avec le sacré.

Les reliques, il s'agit le plus souvent d'un os, mais on peut aussi rencontrer des pièces du vêtement du saint, des objets sensés lui avoir appartenu, voire de la poussière simplement grattée sur son tombeau, sont conservées dans des châsses, bien que l'on puisse donner à ces coffres la forme du membre qu'ils contiennent, et même du personnage en entier.

Ces représentations, dont il ne subsiste pas d'exemple en Bretagne, mais dont la somptueuse et raide effigie de Sainte Foy de Conques nous donne une idée, constituent en fait les premières statues bien qu'elles soient plus proches de l'art des orfèvres que de celui des sculpteurs.

Le premier saint à bénéficier, sans présence de reliques, de ce type de figuration, va être la Vierge. Elle est montrée sous la forme de la « *Sedes Sapientiae* » le trône de la Sagesse, assise en majesté, tenant l'enfant sur ses genoux. Comme pour les statues reliquaires, tout est fait pour enrichir l'objet : feuilles de métal précieux et pierres rares recouvrent l'âme de bois que dans les sanctuaires moins riches, on laisse apparente. La Vierge trônant de la Ferrière, en Ille-et-Vilaine, s'apparente à cette première statuaire chrétienne.

L'époque gothique

C'est à partir de la seconde moitié du XII^e siècle que la sculpture en ronde-bosse s'impose vraiment, d'abord sous la forme de la statue-colonne, qui orne les porches des premiers sanctuaires gothiques.

Il s'agit alors souvent des apôtres, que l'on met en parallèle avec les prophètes, les uns rappelant l'ancienne loi de Moïse, les autres, la nouvelle alliance faite entre Dieu et les hommes par l'intermédiaire du Christ. Peu à peu, durant le XIII^e siècle, les figures en trois dimensions sont accueillies à l'intérieur des églises, où elles viendront se fixer sur les piliers.

C'est également l'âge d'or du culte marial, mais les statues sont rares en Bretagne, car aucun atelier régional ne semble encore exister, et tout est importé.



Notre-Dame-de-Lotivy
à Saint-Pierre-Quiberon en Morbihan
EPOQUE GOTHIQUE.

Ce n'est qu'au début du XIV^e siècle que des statuaires bretons commencent à travailler à Dinan. La production locale, qui utilise le granit et le bois est très ouverte aux influences extérieures. Mais la vraie révolution,

au niveau du culte des saints, comme d'ailleurs à celui de la spiritualité, est surtout due à l'installation de nouveaux ordres religieux.

L'influence des ordres mendiants

L'installation dans les villes de nouveaux ordres, Franciscains, Dominicains, Carmes, qui, surtout dans les deux premiers, mettent l'accent sur la charité, la pauvreté, la prédication, et non plus seulement sur la contemplation, comme pour les vieilles communautés monastiques, va avoir un retentissement considérable.

Réunissant les faveurs de l'aristocratie et des fidèles qui multiplient les offrandes, ils vont proposer aux dévôts de nouveaux saints, de nouveaux modèles de foi. On rencontre d'abord, naturellement les fondateurs de ces nouveaux ordres, tels Saint François, Saint Dominique, auxquels sont associées les grandes figures du mouvement mendiant, comme Sainte Catherine et Saint Bernardin de Sienne, ou le dominicain espagnol Saint Vincent Ferrier, qui venant prêcher en Bretagne, mourra à Vannes en 1419. Mais la Bretagne va elle-même contribuer à la renommée de ces nouvelles communautés en donnant naissance à des saints évoluant dans cette mouvance.

Le premier et plus célèbre d'entre eux est Yves Hélor, un des rares saints bretons reconnus dans le reste de la chrétienté. Né en 1253, il est recteur de Louannec et avocat à l'official, *le tribunal ecclésiastique*. Il avait été formé par les cordeliers, les franciscains de Rennes, et ce sont eux qui, après sa mort, en 1303, favoriseront sa canonisation, qui sera proclamée en 1330. Saint Yves a été l'objet de

la ferveur populaire, pour sa vie de charité et de prédication, mais on a surtout retenu l'image de l'avocat qui refuse la corruption que lui propose le riche, au profit de la justice qu'il accorde au pauvre. Pourtant, il ne faudrait pas oublier qu'il fait partie intégrante du milieu franciscain qui a diffusé sa dévotion.

Moins connu, il est surtout vénéré à Quimper dont la cathédrale conserve les reliques, Saint Jean Discalceat ou *le Déchaussé*, est né en 1280. Faisant acte de pauvreté absolue, il était proche des spirituels franciscains, qui cultivaient le mépris total des richesses, et il avait consacré sa vie aux soins aux pauvres. Il mourra d'ailleurs en 1349, au service des pestiférés dont il avait contracté la maladie. On l'appelle aussi Santig Du, *le Petit saint noir*, c'est un exemple de ces canonisations populaires, non sanctionnées par un procès religieux.

L'influence des ordres mendiants ne va pas seulement se faire sentir en Bretagne, par la sanctification des clercs.

Des laïcs peuvent bénéficier également au moins de la béatification, parce qu'ils ont côtoyé ces communautés.

Le plus illustre de ces laïcs est Charles de Blois, adversaire malheureux des Montfort lors de la guerre de succession de Bretagne. Si ce personnage, mort à la bataille d'Auray en 1365, était le modèle du prince humble et dévôt, sa béatification était bien due à l'influence de ses confesseurs franciscains. Il sera d'ailleurs inhumé au couvent des cordeliers de Guingamp.

Une des seules représentations de Charles de Blois en tant qu'individu sanctifié est visible sur le tombeau d'un

de ses fidèles, le sénéchal de Coatgoureden, en la basilique de Guingamp. Du dessus du gisant, le prince béatifié est directement représenté en intercesseur, présentant le défunt à la Vierge. Nous pouvons aussi citer Françoise d'Amboise, veuve du duc de Bretagne Pierre II, qui meurt en 1457. Également béatifiée, elle prendra parti pour la canonisation de Saint Vincent Ferrier et finira ses jours en 1468 au couvent des carmélites de Nantes.

Naturellement, à côté de ces hautes figures qui ne concernent guère que l'élite ecclésiastique ou aristocratique,

Saint-Yves
INFLUENCE DES ORDRES MENDIANTS.



sont toujours très vénérés les saints locaux bretons, de qui on espère une protection plus matérielle. Mais leur place semble cependant être encore réduite.

Le renouveau du XV^e siècle

Cette importance prise par les ordres mendiants et donc par les saints qui en dépendent, va entraîner une certaine réaction des évêques bretons qui, pour exalter leur fonction pastorale, vont chercher à rehausser le prestige de ces premiers évêques fondateurs du christianisme armoricain. Le XV^e siècle est la période où se développe considérablement le Tro Breiz, ce pèlerinage, des sept saints de Bretagne, atteste dès le début du XIV^e siècle. Les pèlerins sont invités à aller vénérer Saint Tugdual et non Saint Yves à Tréguier, Saint Samson à Dol, Saint Corentin à Quimper, etc. Cette promotion des évêques locaux va être relayée par celle de certains autres saints bretons, moins illustres, non plus grâce à l'impulsion de l'épiscopat, mais grâce à l'aristocratie.

Avec la victoire des Montfort à la fin de la guerre de succession, les nouveaux ducs, pour légitimer leur autorité toute neuve, vont redynamiser le culte de ces vieux saints de la province, qui rappelle les vieilles origines royales du duché.

Au XV^e siècle, ce ne sont plus les moines, comme à l'époque romane, ni les évêques, comme au XIII^e siècle, qui construisent les sanctuaires, mais les princes, dont le mécénat dans le domaine religieux est capital jusqu'au rattachement définitif de la Bretagne à la France.

Ils vont relever et enrichir les lieux de pèlerinage, comme le Folgoët ou

Locronan où l'on va d'ailleurs élever un cénotaphe à l'effigie de Saint Ronan, le saint patron local.

Et le reste des grandes familles aristocratiques va suivre la même voie. Les Boutteville vont fonder Saint-Fiacre en Faouët, ou les Rimaisons en Quéven. Dans les centaines d'édifices que l'on construit ou que l'on reconstruit à cette époque, les saints prendront beaucoup d'importance ; les façades de la collégiale du Folgoët sont littéralement couvertes de statues représentant Sainte Marguerite, Saint Yves, Saint Michel, etc. Les porches monumentaux que l'on installe au Sud abritent les apôtres ; les fontaines sacrées sont enrichies également de figures, comme à Tréméven, où un superbe Saint Jacques, portant l'habit du pèlerin, siège sous un édicule. Le décor intérieur, souvent moins bien conservé aujourd'hui témoigne de cette dévotion aux saints ; les voûtes lambrissées de la chapelle de Notre-Dame-du-Tertre à Châtaudren sont ainsi ornées de peintures de la fin du XV^e siècle relatant les vies de Saint Fiacre et de Sainte Marguerite.

Cette importante participation des élites nobles à la création religieuse va permettre la multiplication d'un type de représentation des saints que nous pourrions qualifier de « patronal ». Le saint est figuré, non seulement pour lui-même, mais parce qu'il le saint patron du personnage qui, à genoux à côté de lui, a financé l'œuvre d'art. Un albâtre anglais conservé en la cathédrale de Quimper, montre ainsi Saint Jean Baptiste, revêtu de sa peau de chameau caractéristique, avec à ses pieds le petit chevalier, en armure, qui a fait acte de mécénat. A Quimper toujours, les fenêtres hautes de la nef, sont fermées de verrières de la fin du

XV^e siècle, montrant en orants les membres de l'aristocratie bretonne qui ont, par leurs dons permis cette réalisation. Derrière eux, les saints protecteurs leur posent amicalement la main sur l'épaule.

Sur le calvaire du Folgoët enfin, c'est le cardinal de Coëtivy qui, les mains jointes, rend hommage à la Piéta, s'associant ainsi à la déploration du corps du Christ.

Statues du porche de l'église de Lanloup
en Côtes-d'Armor
RENOUVEAU DU XV^e SIÈCLE.



Comme nous l'avons vu, malgré les particularismes de l'histoire médiévale bretonne, la province suit, au niveau du culte des saints, les grandes tendances spirituelles du reste de la chrétienté occidentale. La Bretagne n'est pas encore cette région isolée, marquée par une foi originale, qui s'est imposée plus tard aux esprits. Il faut attendre en fait le XVII^e siècle, avec l'affirmation de la réforme catholique et l'action des missionnaires, pour que le culte des saints locaux atteigne l'importance, voire dépasse celui des grandes figures de l'Église romaine. Pourtant, comme nous avons pu le constater, ce phénomène est en germe depuis le XV^e siècle, avec la réévaluation opérée par les évêques et l'aristocratie ducale, des grandes figures fondatrices du christianisme breton.

O. RENAUDEAU.

(A suivre).

Extrait de pardons
et pèlerinages de Bretagne
du Père Joseph Chardonnet.
Éditions Ouest France, 1962.

Un rite exceptionnel

LES TROMÉNIES

« Celui qui n'a pas fait la Troménie de son vivant devra la faire après sa mort,
en avançant chaque jour de la longueur de son cercueil. »



Certains pardons s'honorent d'un rite exceptionnel, dont l'origine se perd dans les lointaines traditions : les troménies.

En procession ou non, un parcours qui suivait soit les limites du domaine de l'hermitage (minihiy), soit un périple que le saint était censé parcourir régulièrement.

La plus célèbre est celle de Locronan : elle n'est pas la seule. Cette coutume s'est observée dans une dizaine de sanctuaires. A Gouesnou, à Landerneau, à Plouzané, à Goulven, à Bourbriac, à Locmaria de Quimper, elle n'est guère qu'un souvenir. Pour la Pentecôte, elle se maintient à Landeleau en l'honneur de Saint Thélo, le patron de la paroisse.

A Locronan, la Grande Troménie se célèbre tous les six ans ; la petite en un parcours plus réduit se célèbre chaque année.

La longue procession de la grande Troménie se déroule aux deuxième et troisième dimanches de juillet ; sur la semaine, bon nombre de pèlerins la font seuls. On part de l'église, on suit un parcours de treize kilomètres, balisé, toujours le même, à travers champs, chemins et landes. Les paysans ont coupé les foin et nettoyé le passage. Une quarantaine d'oratoires, édicules couverts de branchages et décorés de draps, dédiés aux mystères du Christ, à Notre-Dame, à des saints bretons vénérés dans les paroisses voisines, abritent statues ou images à honorer :

une permanence y veille pendant cette semaine. Le pèlerin doit laisser à chaque hutte une offrande, si modeste soit-elle.

Dans la chaleur de juillet, la troménie n'est pas pèlerinage de tout repos, surtout pour les porteurs de bannières et les anciens du Porzay qui scandent le départ et la marche au tambour.

Une douzaine de haltes rituelles, avec prières et chants, reposent les marcheurs.

La halte est plus longue au sommet. De la chaire de pierre auprès de la chapelle, le pardonneur rappelle la mémoire de Ronan et aussi quelques vérités chrétiennes à la foule assise sur l'herbe rase de la « Plaç ar c'horn » (place de la corne). Cantiques et prières là aussi, mais pas pendant la marche ; car la Troménie est un « pardon muet ». Descente sans halte à la « Croix de la Keben », la maudite, pour regagner l'église. L'après-midi n'aura pas été de trop pour une pareille cérémonie, restée si populaire en Porzay et Basse-Cornouaille : une célébration qui est autre chose que tourisme...

Le Moyen-Age européen a vu fleurir pèlerinage à Jérusalem, à Saint-Jacques de Compostelle, au Mont-Saint-Michel.

Les Bretons, avec le Tro Breizh, créèrent le périple des Sept Saints Fondateurs des diocèses bretons : parcours balisé et traditionnel de quelques 500 kilomètres. Mais ceci est une autre histoire...



Procession de la grande Troménie.
La paroisse de Locronan ferme
la marche et précède le clergé.

La grande Troménie de Locronan

Comme il y a six ans, Breiz Santel organise encore cette année ce pèlerinage sur les pas de Saint Ronan, patron de cette superbe commune du Finistère, Locronan.

C'est un périple de douze kilomètres que doivent accomplir les pèlerins, soit en prenant part à la procession solennelle des deuxième et troisième dimanches de juillet, soit individuellement ou en groupes.

Le circuit, qui est le même depuis plusieurs siècles est d'après la tradition, celui que suivait Saint Ronan chaque semaine, faisant ainsi le tour du monastère.

Il se fait dans de petits chemins jalonnés de quarante-quatre petites niches qui abritent toujours les statues des mêmes saints, descendus pour la circonstance du piédestal qu'elles occupent dans les églises de leurs paroisses respectives.

Prières, cantiques, lectures d'évangiles animent le trajet qui se veut être un pèlerinage de foi et de pénitence.

La date retenue pour notre troménie est le samedi 14 juillet, à 8 h 30 à la chapelle du Pariety, qui se trouve sur la place, à côté de l'église. Nous y invitons tous nos amis, adhérents ou non de Breiz Santel.

Chemin de croix

Le long des chemins creux dressant leurs fûts de pierre
Nos croix semblent toujours attendre le passant,
Comme pour l'escorter, alerte ou gémissant,
Par le sentier étroit, vers le seuil de Lumière.

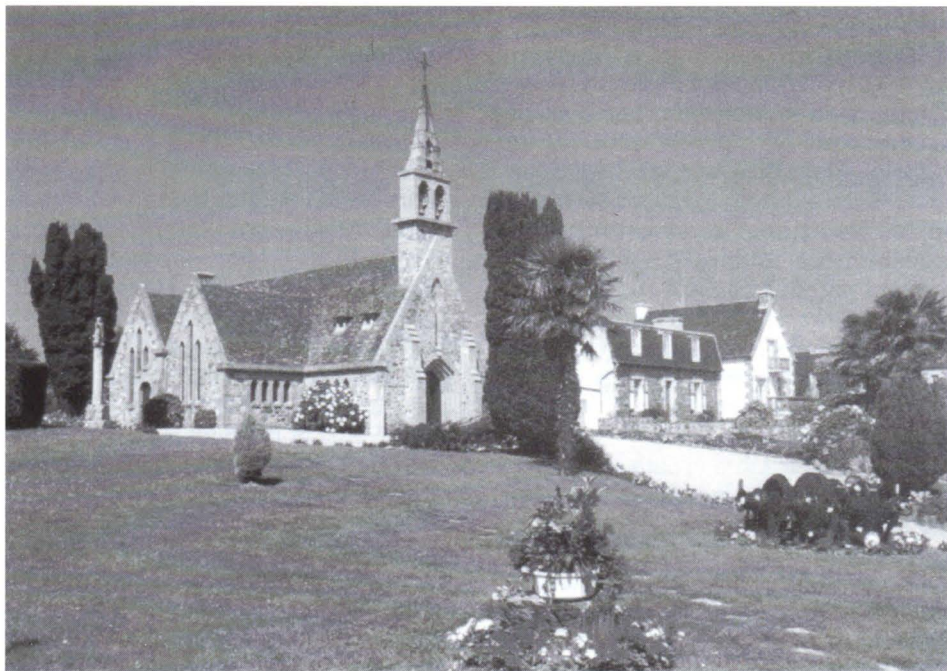
Quand la brume d'hiver reconquiert son empire,
Qu'un humide frisson passe sur le pays,
Les vieux Christs dépouillés offrent leur corps transis
Au fouet cruel du vent, pour un nouveau martyr.

Et tant de larmes ont ruisselé de leur Face,
Et tant a coulé d'eau de leur flanc transpercé,
Qu'un sillon de douleur, jour à jour, s'est creusé
Où la pierre s'effrite, où la forme s'efface.

Lorsqu'aux matins d'été, glissant sur la prairie,
Le premier rayon d'or du soleil a percé
Et jette une auréole autour du Front glacé,
Le Dieu mort ressuscite et dit : « Je suis la Vie ».

Ainsi vont nos destins sous l'Aile qui nous frôle :
Dans l'ombre ou la clarté nous suivons le chemin,
Mais il veille sur nous, pitoyable et divin,
Le visage penché qui juge et qui console...

Yves de BOISBOISSEL,
Lauréat de l'Académie Française



La chapelle Saint-Ivy, du XVII^e siècle, à Loguivy-de-la-Mer, Ploubazlanec, en Côtes-d'Armor.

James BOUILLÉ

UN ARCHITECTE PASSIONNÉ DE LA BRETAGNE ET DE L'ART BRETON

James Bouillé est né à Guingamp en 1894. Il entre aux Beaux-Arts de Paris en 1914 ; la guerre éclate, il ne peut finir ses études.

Il s'intéresse aux arts décoratifs celtes et à tout ce qui touche à la Bretagne. C'est tout naturellement qu'il rejoint

le mouvement Breiz Atao. Il y fait la connaissance de nombreuses personnalités du monde culturel breton. S'il rejoint ce mouvement c'est pour y parler d'art breton, c'est ce qu'il fait devant la Fédération régionaliste bretonne ; le Congrès Pan-celtique et le Bleun Brug.

L'ART BRETON

Il débute les travaux d'architecture en 1924 et s'établit à Perros-Guirec. Promouvoir un nouveau style d'architecture civile et religieuse, réfléchir sur les arts décoratifs, va pour lui de pair avec la défense de la langue bretonne et les traditions, ce sera un travail constant. En 1925, il définit ce qu'il entend par l'essence de l'art breton : « *L'art breton, fait d'imagination et de sensibilité, est celui d'un peuple mystique et traditionaliste, tourmenté de visions, à la fois primitif et idéaliste.* »

Il se marie en 1926 et aura six enfants. Il parcourt à cette époque la Bretagne pour étudier l'art breton, qu'il confronte aussi à d'autres civilisations afin de mieux le spécifier. Il rencontre Walter Gropius, fondateur du Bauhaus de Weimar. Il est aussi influencé par Dom Paul Bellot (1876-1944), moine architecte de l'abbaye de Solesmes. Il retient de lui la technique du briquetage pour les façades, la parabole, l'arc de mire, l'importance primordiale pour les proportions des différents éléments constitutifs des volumes bâtis et l'utilisation de la polychromie. Ils réalisent ensemble la chapelle de Coat an Doc'h à Lanrodec.

« *Être traditionaliste conscient et novateur réfléchi* » est une phrase clé pour définir son art. Ses proportions volumétriques sont assez trapues. Il utilise très largement le béton armé, tout en gardant les matériaux traditionnels comme le bois, le granit et l'ardoise. C'est notamment dans les Côtes-d'Armor qu'il réalise ses villas ainsi qu'une architecture communautaire : le Collège Notre-Dame de Compostal à Rostrenen (1933-1939), l'Institut Saint-Joseph à Lannion (1934-1936), ou encore des constructions

nouvelles au monastère des Augustines de Gouarec (1941-1943).

LA SPIRALE (An Droellen)

En 1929, il forme une petite équipe et lance l'Atelier Breton Chrétien.

L'ABAC devient l'interlocuteur privilégié du clergé, en particulier grâce au chanoine Diouron (1890-1979). An Droellen, la spirale, est le nom et l'emblème qui les réunit.

James Bouillé voulait retrouver l'esprit qui avait animé en Bretagne, au Moyen-Age et pendant la Renaissance, les bâtisseurs de cathédrales, d'églises et de chapelles.

Les membres fondateurs sont : James Bouillé ; Xavier de Langlais, peintre, décorateur à Surzur ; Jules-Charles Le Bozec, sculpteur à Mellionnec ; René Desury, orfèvre à Saint-Brieuc ; Mlle A.-M. Ménard, maître verrier ; Mme de Planhol, ornements sacerdotaux.

James Bouillé voulait donner à la paramentique la place qui lui revenait, ayant remarqué l'absence de motifs décoratifs d'inspiration celtique dans la conception des vêtements liturgiques.

Parmi ces œuvres religieuses, on peut citer : l'église Sainte-Thérèse de Gouédic (1931) ; l'église de Larmor-Plébian (1932) ; la chapelle de l'Institut Saint-Joseph de Lannion (1937) ; la chapelle de Loguivy-de-la-Mer (1938)...

Dans ces monuments, apparaît une nouvelle conception architecturale, partagée par d'autres bâtisseurs, qui est l'abandon du plan à trois nefs au profit d'un vaisseau unique. Le chœur, parfaitement délimité, permet aux fidèles de se retrouver tous sur un même pan, avec un autel majeur mis en évidence.

Il entreprend également des restaurations d'édifices en les inscrivant le

plus possible dans l'art breton, ce qui est un des buts de l'ABAC.

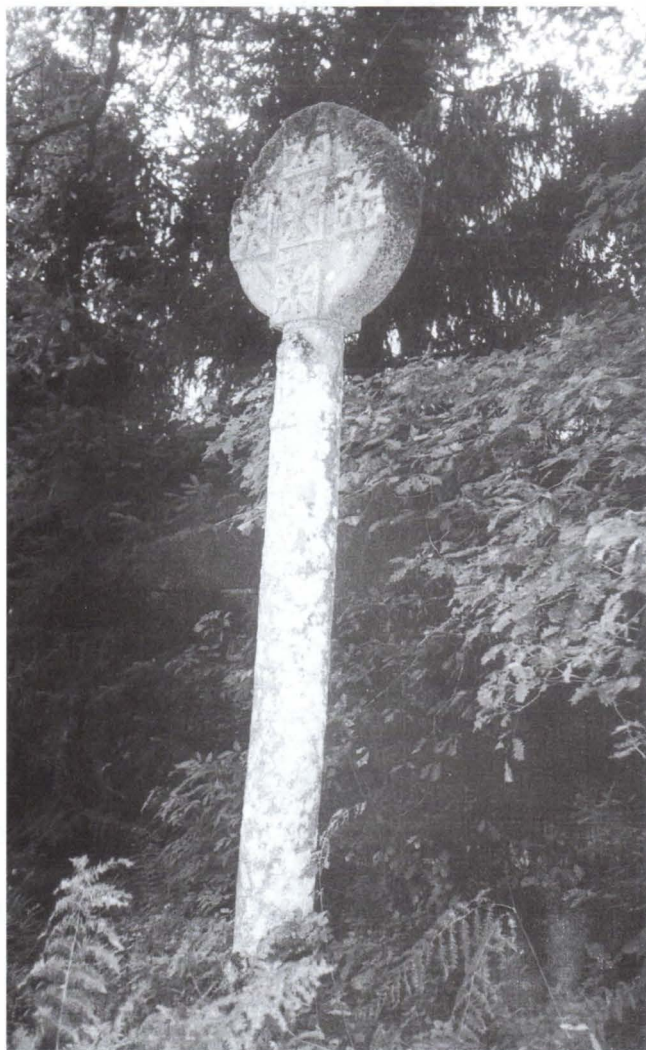
Les artistes d'An Droellen recherchent la beauté des formes et la pureté d'un style sans négliger les apports de la technique moderne, notamment pour l'architecture.

La deuxième guerre mondiale

empêche James Bouillé de poursuivre son œuvre. Il s'éteint en juin 1945. L'Atelier d'Art Breton Chétien se trouve sans animateur, chacun poursuit seul ses travaux...

Valérie de SAINT-MÉLOIR.

*Extrait du bulletin diocésain
des Côtes-d'Armor.*



La croix celtique,
près de la chapelle
de Saint-Corentin,
Toul ar Groas,
de l'architecte
James Bouillé.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

SAMEDI 21 AVRIL 2007 A SURZUR EN MORBIHAN

Ce sera l'occasion de nous rendre compte des travaux réalisés sur la chapelle Notre-Dame-de-Recouvrance, laquelle, bien que désaffectée fait partie du patrimoine religieux de la commune.

Comme d'habitude, un car se tiendra à la disposition des adhérents à partir de Lorient.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

9 heures - Départ de Lorient, place Hyacinthe-Glotin.

10 heures - Assemblée générale, salle du Conseil municipal, à la mairie de Surzur, présidé par M. Le Nevé, maire de la commune.

Visite de la chapelle Notre-Dame.

13 heures - Déjeuner à l'hôtel-restaurant Le Lobréont, 11, rue de la Gare, à Surzur.

15 heures - Départ pour la visite de la chapelle de la Vraie-Croix et de celle de Notre-Dame-du-Cran à Tréfléan.

18 h 30 - Retour à Lorient.

Prix du repas : 25 euros

Prix du transport et du repas : 40 euros

Inscription souhaitée pour le 12 avril au plus tard.

Utilisez la feuille de réservation et le pouvoir ci-joints.

POUVOIR
pour l'assemblée générale de Breiz Santel
le samedi 21 avril 2007 à Surzur en Morbihan

Je, soussigné M _____

Adresse _____

membre de l'Association, ne pouvant être présent à l'Assemblée générale,

donne pouvoir à M _____

afin de le représenter.

Fait à _____, le _____

Signature
précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

RÉSERVATION
à l'occasion de l'assemblée générale

M _____

Adresse _____

Montant pour la journée :

Déjeuner et voyage ... personne(s) x 40 € = _____

Déjeuner seul..... personne(s) x 25 € = _____

Ci-joint un chèque en règlement d'un montant

de _____

Le _____ Signature,

A FAIRE PARVENIR AVANT LE 12 AVRIL
A BREIZ SANTEL, B.P. 22, 56260 LARMOR-PLAGE
TÉL. 02 97 65 55 28 ou 02 97 65 52 50

Création de l'Observatoire du patrimoine religieux

**une
heureuse
initiative**

Le 12 octobre 2006, paraissait dans l'hebdomadaire « La Vie », un article qui annonçait la création d'un nouvel organisme national dont le but sera de sauver le patrimoine religieux français toutes confessions confondues.

Créé par Béatrice de Andia, ancienne déléguée générale à l'action artistique de la ville Paris, « l'Observatoire du patrimoine religieux » aura pour principale mission de recenser les bâtiments religieux et d'en donner une description administrative, historique, artistique et géographique.

Vaste projet ! mais combien nécessaire ! Pour le réaliser, appel est fait à toutes les bonnes volontés.

Adresse de ce nouvel organisme auquel nous souhaitons bon vent !

OPR - 22 rue de Douai
75009 Paris

Espérons avec notre fidèle adhérent Marcel Cousquer de Les-Clayes-sous-Bois, qui est aussi notre informateur que l'organisme en question « fera beaucoup plus qu'informer ».

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions et le renouvellement des cotisations pour 2007

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 Euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 Euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2007.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____

par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.



